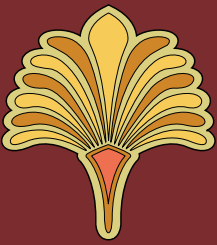




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3285-4

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

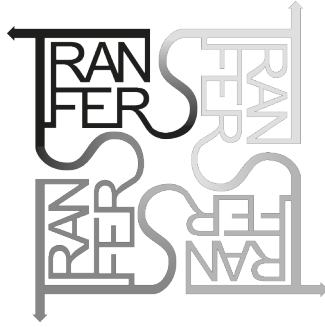
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

AUTOUR DE LA DÉLOCUTIVITÉ MIGRATOIRE

Hannah Rosén

Université hébraïque de Jérusalem

1. PRÉLIMINAIRES

Il est bien connu que la productivité de la dérivation délocutive est variable¹. Le latin, par exemple, est assez pauvre en ce qui concerne la quantité et la diversité de délocutifs verbaux qui, en revanche, sont énormément répandus en grec. Une telle différence provient principalement de la palette des outils morphologiques et lexicaux disponibles : certes le latin, avec sa composition nominale presque inexistante et son inventaire imposant de noms verbaux, dispose de suffixes qui produisent des verbes dénominatifs, mais ces suffixes ne sont pas productifs ni nuancés comme ceux du grec ; l'hébreu et d'autres langues sémitiques tirent des schèmes verbaux dérivés (*binyānīm*) multiples la faculté de former librement des délocutifs. En outre, de telles particularités entrent en jeu également dans les situations de contact linguistique, qui est parfois impliqué dans les processus de la création de délocutifs.

2. VICISSITUDES

Normalement, le processus de ce genre de dérivation délocutive qui se déroule en situation de transfert entre deux langues a lieu quand l'énoncé d'un acte de parole effectué dans une langue est emprunté par une autre, à la suite de quoi un délocutif est formé dans la langue d'emprunt².

Les formes de base des délocutifs portent des marques transparentes du discours direct, des empreintes morphologiques, syntaxiques, suprasegmentales et pragmatiques. Il arrive qu'une forme munie d'une marque morphologique soit empruntée telle quelle ; pourtant, elle perd la valeur de cette empreinte, même

1 Et cela n'a rien à voir avec des facteurs de parenté généalogique ; voir la fertilité du français vis-à-vis de l'italien, et de l'allemand vis-à-vis du néerlandais (Plank 2005 : 462-463).

2 Ne sont pas abordés ici sous cet angle de mots migrants les délocutifs – et les « dé-écritifs » –, comme par exemple *placebo* ou *affidavit*, nés dans la convergence paneuropéenne ou même internationale, qui sont, de fait, des hypostases fonctionnant en tant qu'éléments du vocabulaire technique et professionnel.

avant d'être transformée en un délocutif : ainsi, le mot arabe parlé *šāḥ(i)b-ak* « ton ami », doté d'un pronom de la seconde personne *-ak*, a été emprunté par l'argot hébreu moderne dans la forme *saḥbak*, signifiant simplement « copain » et « amical », et fonctionnant comme base d'un verbe intransitif-réciproque (voir *infra*), *hi-S-ta-ḤB-e-K*, qui signifie « se comporter en ami ». Toutefois, un tel procédé me paraît rarissime.

Un changement moins extrême se produit lorsque l'emprunt perd uniquement sa force illocutoire, ce qui arrive pour des exclamations empruntées : l'arabe « *šabāba!* » « quel désir ! », « super ! » est devenu en hébreu *sabāba*, tantôt exclamation, tantôt épithète, voire attribut ; qui plus est, il a engendré un adjectif hébreu dérivé : *sabābī* « chouette » (Rosenthal 2005 *s.v.*).

Il arrive parfois, dans le cas d'une langue morte ou d'une source trop éloignée, que la forme de base elle-même ne soit pas attestée dans cette langue ou qu'elle n'ait pas encore été définitivement reconnue. Mais l'essentiel est qu'on puisse démontrer que le processus a eu lieu dans la langue qui l'adopte.

214

La lexicologie hébraïque de la fin du XIX^e siècle³ a su dévoiler l'étymon correct du verbe hébreu-araméen *killes* « louer », à savoir l'adverbe grec *καλῶς*. Les témoins de ce dérivé verbal, modelé sur un schème dénominal extrêmement productif, encore employé de nos jours dans le registre de langue le plus élevé de l'hébreu israélien, datent des écrits rabbiniques du III^e au V^e siècle de notre ère, époque à laquelle le grec, l'araméen, l'hébreu et le latin (partiellement hellénisé) étaient tous d'emploi courant. La forme de base *καλῶς* qui, à côté de sa fonction comme adverbe de phrase, sert de réplique de refus (le *Souda*, *s.v.*) et d'exclamation adorative « *καλῶς!* » « bravo ! », ne figure pas telle quelle dans les sources sémitiques (qui offrent pourtant un répertoire riche et varié de formes verbales dérivées). Elle figure, en revanche, en grec, en tant que *acclamatio* attestée aux I^{er} et II^e siècles de notre ère⁴ : « *καλῶς ὁ ἱερεὺς!* » dans une inscription d'Athènes (LSJ *s.v.* *καλός*, c. 8).

On ne peut qu'admirer la fine explication de l'auteur de l'*Aruch completum*, qui spécifie au sujet du lemme verbal hébreu-araméen *kalas* : « Il proclame en face d'un grand personnage *kalos*, il le loue et le glorifie. (*Bravo zu rufen, besingen, rühmen.*) Le mot est dérivé de *kalos καλῶς*, de vociférer en face de quelqu'un "c'est beau et bon, *καλῶς*" »⁵.

3 L'*Aruch completum* d'Alexander Kohut (1878-1892) ; cf. Levy (1884), Dalman (1901) et Bacher (1905), *s.v.* *kalos*, *killes*. Dans une étude de 1952, à la suite d'une série d'essais étymologiques remontant en partie au grec, Saul Lieberman a présenté le riche panorama des contextes qui ont permis cette identification.

4 Le même *καλῶς* est, très vraisemblablement, l'une des composantes du délocutif nominal *babaecali* (voir *infra*, 4).

5 Traduction personnelle de l'hébreu.

Une confirmation précieuse nous est offerte par Plutarque. Dans le passage suivant (*Moralia* 45f⁶), il signale « *καλῶς!* » à côté de « *σοφῶς!* » et « *ἀληθῶς!* » comme étant un des termes élogieux qui étaient prononcés dans le registre adéquat par les auditeurs de Platon, Isocrate et Hypéride :

Οἱ δὲ τὰς ξένας φωνὰς τοῖς ἀκροατηρίοις νῦν ἐπεισάγοντες οὗτοι, καὶ « *θείως* » καὶ « *θεοφορήτως* » καὶ « *ἀπροσίτως* » ἐπιλέγοντες, ὡς οὐκέτι τοῦ « *καλῶς* » καὶ τοῦ « *σοφῶς* » καὶ τοῦ « *ἀληθῶς* » ἔξαρκούντος, οἷς οἱ περὶ Πλάτωνα καὶ Ἰσοκράτη [*em.* : Σωκράτην *codd.*] καὶ Ὑπερίδην ἔχρωντο σημείοις τῶν ἐπαίνων.

« Et certaines personnes introduisent aujourd'hui dans nos salles de conférences des mots qui y étaient étrangers quand ils s'écrient "Divin!", "Inspiré!", "Inégalable!", comme s'il était désormais insuffisant de déclarer "Bien dit!", "Bien trouvé!", "Juste!", termes dont les auditeurs de Platon, Isocrate, Hypéride, se servaient pour exprimer un éloge. » (trad. R. Klaerr, A. Philippon, J. Sirinelli, CUF)

Un cas de formation délocutive migratoire qui transgresse la frontière de plusieurs langages – dans un contexte littéraire – mérite d'être signalé ici : la littérature anglaise nous offre dès le XVII^e siècle jusqu'au XIX^e siècle l'exclamation d'origine française « *diable!* », mais le verbe dérivé de celle-ci – à morphème zéro – paraît être un *hapax*, forgé dans un roman de 1768 par Laurence Sterne⁷ :

Monsieur Dessein had diabled the key above fifty times [...]

L'apport du traducteur-commentateur italien de ce roman, Ugo Foscolo (1813), est pour moi l'illustration la plus passionnante au sujet de la (non-)migration de ce délocutif : dans son commentaire Foscolo reproduit la forme anglaise littéralement, en fabriquant :

Monsieur Dessein aveva diablata la chiave [...]

et rendant ainsi visible le procédé de dérivation à partir d'un mot français ; mais dans sa traduction italienne il emploie une construction analytique idiomatique comportant un *verbum dicendi* support :

cinquanta e più diavoli aveva [...] chiamati addosso alla chiave.

À noter qu'en français non plus *diabler* n'existe pas en tant que verbe délocutif. Le *diabler* du moyen français (Godefroy *s.v.* : « *calomnier* ») et des débuts du français moderne (Huguet *s.v.* : « *faire le diable* ») est un verbe factitif.

6 À comparer avec Plut., *Mor.* 543e et 117a.

7 Apparemment, Sterne avait un faible pour les délocutifs. Toutes les particularités et les informations bibliographiques se trouvent chez Conte (1984 : 65).

La longue histoire de l'irlandais a donné lieu à des développements fascinants qui concernent aussi la délocutivité. Nous présentons ici un enchaînement complexe qui finit par produire un délocutif, issu d'une situation de bilinguisme.

Le substantif moyen-irlandais *ochan* (f.) « soupir » est incontestablement bâti sur une interjection de souffrance *o/uch*, qui a donné lieu aussi à un verbe : non pas à un dénominatif régulier⁸, mais à un verbe réflexif, *ochsaid* « il se lamente », avec ses dérivés. Tout cela se produit en moyen-irlandais. En irlandais moderne et en gaélique d'Écosse, le soupir est désigné par des formes suffixales (*ochlán*, *osna(dh)*), et le verbe intransitif « soupirer » est construit à partir de celles-ci. L'ancien substantif *ochan* est devenu une interjection de chagrin (*ochó/án*). C'est alors que le bilinguisme se mêle à l'affaire : dans l'anglais d'Irlande, *ochón* fonctionne à la fois comme une interjection et comme un verbe de lamentation (à suffixe zéro) :

216

[...] *and both of them keening and ochoning.* (Ó Muirthe [1996] s.v. *ochón*)

En l'occurrence, il s'agit d'un délocutif dérivé d'un énoncé qui peut être entendu couramment ; d'un point de vue strictement diachronique, ce verbe ne remonte pas à l'interjection ancienne du chagrin, mais à un lexème qui est lui-même délocutif⁹, dérivé de celle-ci.

Les argots sont souvent un bon lieu de découverte de délocutifs, qui bénéficient de la flexibilité de ce registre et qui font partie des procédés habituels de dérivation. L'argot de l'hébreu israélien est devenu une mine de trouvailles de délocutifs verbaux se servant des multiples mécanismes sémitiques de la dérivation dénominate¹⁰ sur les modèles $R_1-i-R_2R_2-e-R_3$ ¹¹ et *hit-R_1-a-R_2R_2-e-R_3* de la conjugaison active et de la conjugaison réciproque, respectivement. Dans une société qui a démarré par l'immigration et qui vivait longtemps dans des situations de bilinguisme, les délocutifs migratoires, pour lesquels l'arabe et le yiddish sont les principaux contributeurs, sont présents en grande quantité.

Notre point de départ ici est un emprunt dont les origines sont quelque peu vagues. Il s'agit d'un substantif composé (du type *dvandva*), à constituants transparents, à savoir deux impératifs yiddish¹² : « *kum!* » (« viens ! ») + « *zits!* » (« assieds-toi ! »). En hébreu israélien *kumzits* signifie une réunion conviviale de copains, typiquement autour d'un feu de camp, mangeant et

8 Contrairement au gallois, qui dispose d'un verbe dénominatif *ochain* « soupirer », dérivé de *ochen* « soupir ».

9 D'après notre conception de la nature des dérivés d'interjections à sens non équivoque (voir *infra*, 4).

10 À comparer au fonctionnement des suffixes grecs à voyelle + ζω.

11 R = radical.

12 Translittération selon le système de l'YIVO.

bavardant¹³. Ce substantif est bien connu du milieu des groupes de jeunes et des organisations pré-militaires d'avant la création de l'État d'Israël ; il se peut qu'il date de l'époque des colons juifs venus d'Europe de l'Est (fin du XIX^e siècle), ce qui expliquerait l'origine yiddish¹⁴. Quoi qu'il en soit, le substantif *kumzits*, après avoir subi une hypostase – soit déjà en yiddish, soit dans l'argot israélien –, a fonctionné comme base d'un dérivé verbal hébreu sur le schème dénominal tellement productif (voir *supra*) qui s'accorde également avec les bases quadrilittères : *K-i-MZ-e-TS* « il a participé à un *kumzits* ».

3. DÉLOCUTIFS NOMINAUX

La grande majorité des délocutifs nominaux est constituée de noms de personne et de sobriquets. Il est exceptionnel qu'on trouve une appellation d'un inanimé concret qui soit distinctement un délocutif¹⁵, comme par exemple le français *wasistas*, qui est issu de l'interrogation en allemand et qui a subi une hypostase en français.

Les anthroponymes délocutifs sont représentés dans plusieurs langues comme des noms ou des sobriquets persistants, ou bien comme des épithètes éphémères ; quelle que soit la structure de l'énoncé dont découle un tel délocutif, il décrira (a) la personne à laquelle on adresse la parole proférée, ou bien (b) la personne qui profère la parole.

(a) On reconnaît la démarche, qui consiste à s'adresser à quelqu'un, dans d'innombrables noms de personne dans des langues différentes : *Ben(e)veniste*, *Εὐέλθῶν*, *vel sim*. Et c'est toujours la personne à laquelle on s'adresse, quand il s'agit d'un dérivé de forme passive ou intransitive : *ἐπιτριπτος* c'est la personne à laquelle on adresse l'injure « *ἐπιτριβείης !* » « qu'on t'écrase ! » (LSJ *s.v.*) ; toute une série de participes en *-μένος* et des adjectifs *bahuvrihi* dénotent en grec moderne des bénéficiaires de souhaits de bonheur (*πολυχρονομένος*, celui

13 Il est plaisant de noter que, pour le composé sémantiquement proche de *kumzits*, à savoir le fr. *pique-nique*, l'angl. *picnic*, il n'y a pas encore d'unanimité en ce qui concerne la direction de la traversée qui a eu lieu.

14 Autant que je puisse le déceler, l'emploi du substantif *kumzits* pour dénoter, dans des milieux ultra-orthodoxes et en particulier aux États-Unis, des réunions de prière et de chant, est une innovation des dernières décennies.

15 Des abstraits sont plus communs, comme par exemple le latin *salus*, le substantif délocutif dérivé de « *salve !* » (Mignot 1981 ; Rosén 1981 : 20), ou le substantif français *on-dit* « rumeurs » et l'expression analogue employée en anglais dans les cours d'Irlande *doorshay daurshay* ; le gaélique quelque peu opaque *dúirt sé dáirt sé* « bavardage » (Ó Muirthe 1996 *s.v.*) semble être une locution assonante ayant pour base « il a dit ».

auquel on souhaite une pléthore d'années à vivre) et des cibles de malédictions (κακοθάνατος, celui qui mérite une mort affreuse¹⁶).

(b) L'inventaire des délocutifs nominaux qui se réfèrent aux personnes dont proviennent les actes de parole est encore plus varié. C'est le cas du fameux Κειτούκειτος, dont l'habitude de demander partout « κείται ἢ οὐ κείται; » (« C'est attesté ou pas ? ») lui a valu ce sobriquet (Athen. I, 1e); ou de l'adjectif sanskrit *abam* [« moi »] *pūrvas* [« premier »] dit de celui qui veut toujours être en tête, etc. Dans ce domaine se produisent également des délocutifs immigrés.

On peut entendre un Irlandais ou Britannique d'Irlande s'exprimant en anglais à propos d'un membre d'une organisation gaélophone « *He is a tá sé* » ou « *them tá sé*s » (Ó Muirthe 1996 s.v.), pour caractériser des personnes au moyen de la syntagmatique gaélique typique des phrases à *verbum existentiae* en tête (qui est un auxiliaire courant)¹⁷. Cette tournure empruntée est entièrement lexicalisée comme sobriquet : à noter qu'elle accepte le morphème de pluriel et l'article.

218

Un autre délocutif lexicalisé à partir d'une expression courante dans une langue étrangère se trouve dans l'argot hébreu : il arrive qu'on se réfère à un juif originaire d'Europe de l'Est et parfois à tout juif achkénaze par l'appellation *vuzvuz*, qui représente, avec un phonétisme altéré et une reduplication, l'interrogation yiddish « *vus ?* » « *quoi ?* ». Dans ce cas, la reduplication est évidemment un indice de dérision.

4. DÉLOCUTIVITÉ ET ONOMATOPEE

Deux entités hétérogènes constituent les composantes d'un délocutif nominal latin, *babaecalus*, dénotant ceux qui crient « *babae ! καλῶς !* »¹⁸. Ce substantif – au pluriel et annoncé chez Pétrone par sa première composante employée de manière autonome – est formé de l'agrégation de deux exclamatifs :

Familia uero – babae babae ! [...] quemuis ex istis babaecalis in rutae folium coniciet. (Petr. 37, 9-10)

« Quant à ses esclaves – ho ! là là ! – [...] il ferait rentrer sous une feuille de chou n'importe lequel de ces gaillards. » (trad. A. Ernout, CUF)

De ces deux constituants, le premier – l'interjection (de surprise et joie) d'origine grecque – est bien intégré en latin, de Plaute jusqu'à Fronton et Pétrone, tandis que le second – l'adverbe admiratif *καλῶς* (voir *supra*, 2) – a été emprunté

16 Voir Tzartanos (1946 : 343-344) pour le grec moderne. Toute la question des vœux transformés de cette manière est étudiée et exemplifiée pour un grand choix de langues dans l'étude pionnière de Debrunner (1956).

17 Voir Ó Siadhail (1989 : 294-302).

18 Petr. 37, 10; Arnob., *Nat.* 4, 22; voir Biville (1990 : 254).

au grec à une époque tardive. Du point de vue synchronique, *babaecalus* est donc une création hybride.

Babae est une interjection. Selon moi, une interjection peut servir de base à un délocutif – *pace* Benveniste¹⁹ et d'autres – pourvu qu'elle possède une signification bien circonscrite²⁰. Tel n'est pas le cas de séquences onomatopéiques qui ne constituent pas des signes linguistiques, comme dans les deux cas suivants.

Parallèlement à *vuzvuz* (voir *supra*, 3), des juifs originaires d'Afrique du Nord sont qualifiés parfois dans l'argot israélien par le mot tchahtchaḥ, lui aussi un redoublement. Or, ce nom, qui a engendré un adjectif relationnel en *-i*, signalant un comportement non civilisé, remonte non pas à une entité à valeur linguistique mais à un accent ou à un timbre de voix – tchahtchaḥ n'est pas donc une formation délocutive.

Cela nous amène à un cas semblable, mais plus complexe, à savoir le fameux βάρβαρος. Sans aborder ici les questions qui concernent les développements sémantiques de βάρβαρος et de ses dérivés et composés, en particulier βαρβαρόφωνος, vers des nuances évaluatives et culturelles²¹, nous pouvons constater que ce mot ne constitue pas un délocutif, ni indigène, ni immigrant. Sans doute φωνή désigne-t-il non seulement des sons, mais aussi la parole, et certains auteurs grecs offrent des exemples de βαρβαρο- comme se référant à une langue étrangère, en analysant les syllabes de cette composante en tant que reproductions de sons à l'apparence nullement grecque, mais cela ne dépasse pas l'onomatopée ; jamais ces syllabes ne communiquent de signification linguistique.

5. DÉLOCUTIFS CALQUÉS – DÉLOCUTIFS PARTIELS

On ne s'attend pas à voir des délocutifs déjà façonnés traverser la frontière d'une langue à l'autre – dans ce cas, ils ne seraient plus des délocutifs – à moins qu'ils ne passent ensemble avec les énoncés sous-jacents²². De manière plus vraisemblable, un tel processus dérivationnel d'une langue, et en particulier dans des situations d'influence littéraire, peut devenir une source d'inspiration et aboutir à un processus analogue de dérivation dans une autre langue. Déjà Benveniste, dans son étude classique, a présenté²³ le conglomérat comportant got. « *hails!* » avec une série de verbes germaniques, qu'il analyse comme inspiré par des

19 Benveniste (1958 : 63) = Benveniste (1966 : 285), qui n'est pas entièrement transparent à propos de ce détail.

20 Dans une optique quelque peu différente, voir Fruyt (1997 : 71, n. 21) et Poccetti (2014 : 237-240).

21 Voir Lévy (1984 : 5-10), Levine Gera (2003), en particulier p. 2, 77 et 186.

22 Il se peut que תלוך transmis dans des sources hébraïques (voir *supra*, 2) soit en partie lu comme représentant καλῶς.

23 Benveniste (1958 : 61) = Benveniste (1966 : 282).

parallèles latins²⁴. Pour ce genre d'évolution, les traductions bibliques sont un lieu de découverte fructueux : le délocutif grec très répandu μακαρίζειν (dérivé du vocatif μάκαρ ou μακάριε) au sens de « appeler heureux », est rendu dans la *Vetus Latina* (comme par exemple Luc. 1,48 μακαριοῦσιν [με]) par *beatificare*, délocutif lui aussi²⁵.

Dans un autre cas, le contact a occasionné un calque de la locution elle-même : la salutation d'adieu grecque « ὑγιαίνε ! » s'avère calquée du « *uale !* » latin, comme cela a été démontré par Paolo Poccetti²⁶. Mais le délocutif qui en ressort n'est que partiel et il n'opère que dans des constellations spécifiques de transformation syntaxique, tout comme sa contrepartie latine, le délocutif dérivé de la salutation de rencontre « *salue !* »²⁷, qui en outre fonctionne, plus librement, également dans des contextes de jeu de mots²⁸.

220

Il faut aussi rappeler les délocutifs grecs tirés des deux formules de rencontre (« χαῖρε ! ») et de départ (« ὑγιαίνε ! »), à savoir χαίρειν 2 (et le χαίρετίζειν tardif, plus évolué en tant que délocutif)²⁹ et ὑγιαίνειν 2, des verbes transitifs à distribution moins limitée, qui en plus se trouvent même à la première personne³⁰ :

Οὐ μὴ γράψω σε ἐπιστολὴν οὔτε λαλῶ σε οὔτε ὑγίενω σε εἶτα [...] οὐ μὴ λάβω χεῖρα
παρὰ [σ]οῦ οὔτε πάλι χαίρω σε λυπόν. (P. Oxy. 119)

« Assurément, je ne t'écrirai pas de lettre, ni ne te parlerai, ni ne te dirai ensuite adieu [...] assurément, je ne te prendrai pas la main ni ne te saluerai de nouveau après cela. »

Avec ces exemples de fonctionnement partiel de délocutifs calqués nous terminons l'esquisse de la délocutivité migratoire que nous avons passée en revue.

24 Bien que « *salus !* » – nous devons le répéter – ne fonctionne pas comme parole de salutation (Mignot 1981 ; Rosén 1981 : 20).

25 Tandis que les autres versions utilisent d'autres solutions, comme par exemple des *verba dicendi* explicites.

26 Poccetti (2010 : 107), qui exploite un riche matériau épigraphique et littéraire.

27 Subordonné : par exemple Suet., *Gal.* 4, 4 (*Morem [...] retinuit, ut liberti seruique bis in die frequentes adessent, mane saluere, uesperu ualere sibi singuli dicerent.* « Il maintint l'usage [...] d'avoir ses affranchis et ses esclaves rassemblés régulièrement deux fois par jour, d'être salué le matin d'un bonjour et le soir d'un adieu par chacun d'eux », trad. H. Ailloud, CUF, modifiée).

28 Pl., *Truc.* 259 : *Salue ! :: Sat mihi est tuae salutis ; nil moror, non salueo. Aegrotare malim quam esse tuae salutis sanior.* « – Bonjour ! – Je n'ai que faire de ton bonjour ; je m'en moque ; je ne suis pas dans un bon jour. J'aimerais mieux être malade que bien portant avec ton bonjour » (trad. A. Ernout, CUF) ; voir Rosén (1981 : 20).

29 La dérivation d'une des formes conjuguées « χαίρετε ! » ou « χαίρετω ! » est étudiée par Perpillou (1996 : 79-80).

30 À comparer *amare* 2 « prier », « demander », tiré de la particule « *amabo (te) (ut)* » « s'il te plaît » : Pl., *Men.* 524-525 : *Amare ait te multum Erotium ut hoc una opera ad aurificem deferas [...]* « Erotie dit qu'elle te serait très obligée de porter par la même occasion ceci chez le bijoutier [...] » (trad. A. Ernout, CUF). Voir Rosén (2000 : 96-97).

Michèle Fruyt nous a enrichis à maintes reprises avec ses travaux sur les délocutifs latins³¹. Dans la présente étude, nous avons réuni, en marge de nos réflexions sur les délocutifs, quelques remarques illustratives tirées de langues diverses sur un aspect spécifique de ce processus dérivationnel, à savoir des délocutifs qui ont évolué à la faveur de leur passage d'une langue à l'autre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BACHER, W., 1905, *Exegetische Terminologie der jüdischen Traditionsliteratur*, Leipzig, Hinrichs, t. II.
- BENVENISTE, É., 1958, « Les verbes délocutifs », dans A. Gr. Hatcher & K.-L. Selig (dir.), *Mélanges L. Spitzer*, Bern, Francke, p. 57-63 [= 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, t. I, p. 277-285].
- BIVILLE, F., 1990, *Les Emprunts du latin au grec. Approche phonétique*, t. I, *Introduction et consonantisme*, Louvain/Paris, Peeters.
- CONTE, M.-É., 1984, « Délocutivité, performativité, contre-performativité », dans G. Serbat (dir.), *Émile Benveniste aujourd'hui. Actes du colloque international du CNRS (Tours 1983)*, Paris, Société pour l'information grammaticale, t. I, p. 65-76.
- DALMAN, G. H., 1901, *Aruch he-hadasch. Aramäisch-neuhebräisches Wörterbuch zu Targum, Talmud und Midrasch*, Frankfurt, Kauffmann.
- DEBRUNNER, A., 1956, « Zur Hypostasierung von Wünschen und dergleichen », dans M. Woltner & H. Bräuer (dir.), *Mélanges Max Vasmer*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 113-123.
- FRUYT, M., 1996, « La délocutivité : la notion et ses réalisations en latin », dans A. Bammesberger & Fr. Heberlein (dir.), *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik*, Heidelberg, Carl Winter, p. 487-499.
- , 1997, « Les verbes délocutifs selon É. Benveniste », *LINX*, n° 9, « Émile Benveniste. Vingt ans après : Analyse des structures linguistiques », p. 61-71.
- KOHUT, A., 1878-1892, *Aruch completum sive lexicon, vocabula et res, quae in libris targumicis, talmudicis et midraschicis continentur*, Wien, Selbstverlag.
- LEVINE GERA, D., 2003, *Ancient Greek Ideas on Speech, Language, and Civilization*, Oxford, Oxford University Press.
- LEVY, J. (- H. L. Fleischer), 1876-1889, *Neuhebräisches und chaldäisches Wörterbuch über die Talmudim und Midraschim*, Leipzig, Brockhaus.
- LÉVY, E., 1984, « Naissance du concept de barbare », *Ktéma*, n° 9, p. 5-14.
- LIEBERMAN, S., 1952, « Killis killusin », dans *Alei Ayin. Mélanges Shelomo Z. Schocken*, Jérusalem, p. 75-81 [= rééd., 1991, dans D. Rosenthal (dir.), *Eretz-Yisrael Studies*, Jérusalem, Magnes].

31 À noter Fruyt (1996, 1997).

- LSJ*: LIDDELL, H. G. & SCOTT, R., 1990, *A Greek-English Lexicon*, avec un complément par H. S. Jones (9^e éd. ; 1^{re} éd. 1940), Oxford, Clarendon Press.
- MIGNOT, X., 1981, « *Salutare* en latin, *saluer* en français, sont-ils bien des verbes délocutifs ? », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 76, p. 327-344.
- Ó MUIRITHE, D., 1996, *A Dictionary of Anglo-Irish: Words and Phrases from Gaelic in the English of Ireland*, Dublin/Portland, Four Courts Press.
- Ó SIADHAIL, M., 1989, *Modern Irish: Grammatical Structure and Dialectal Variation*, Cambridge/New York, Cambridge University Press.
- PLANK, F., 2005, « Delocutive verbs, crosslinguistically », *Linguistic Typology*, n° 9, p. 459-491.
- POCCETTI, P., 2010, « Greeting and farewell expressions as evidence for colloquial language: between literary and epigraphical texts », dans E. Dickey & A. Chahoud (dir.), *Colloquial and Literary Latin*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, p. 100-126.
- , 2014, « Some thoughts about “delocutive” verbs in Greek: functions and semantics », dans A. Bartolotta (dir.), *The Greek Verb: Morphology, Syntax, and Semantics. Proceedings of the 8th International Meeting on Greek Linguistics, Agrigento 2009*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 227-252.
- ROSÉN, H., 1981, *Studies in the Syntax of the Verbal Noun in Early Latin*, München, Wilhelm Fink.
- , 2000, « Grammaticalization in Latin? Two case studies », *Glotta*, n° 76, p. 94-112.
- ROSENTHAL, R., 2005, *Dictionnaire de l'argot israélien*, Jérusalem, Keter Books [en hébreu].
- TZARTZANOS, A. A., 1946², *Νεοελληνική Σύνταξις (τῆς κοινῆς Δημοτικῆς)*, t. I, Αθήναι (Athènes), ΟΕΣΒ [réimpr. 1989, Thessaloniki, Kyriakidis].

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud